

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1939

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jean GODFROY

Né le 9 Novembre 1911 à Paris

L'HOPITAL SAINT-MICHEL

Son Histoire
Son Activité

Président : LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

IMPRIMERIE ARTISTIQUE MODERNE
A. LAPIED

24, rue Monsieur-le-Prince VI-

1939

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1939

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jean GODFROY

Né le 9 Novembre 1911 à Paris

L'HOPITAL SAINT-MICHEL

Son Histoire
Son Activité

Président : LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

IMPRIMERIE ARTISTIQUE MODERNE

A. LAPIED

24, rue Monsieur-le-Prince VI.

1939

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	HIRAY.
Clinique médicale	LOEPER.
Hygiène et clinique de la première enfance	CARNOT.
Clinique des maladies des enfants	CLERC.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	Marcel LABBE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	LEREBoullet.
Clinique des maladies du système nerveux	NOBECOURT.
Clinique des maladies infectieuses	H. CLAUDE.
Clinique chirurgicale	GOUGEROT.
Clinique ophtalmologique	GUILLAIN.
Clinique urologique	LEMIERRE.
Clinique d'accouchements	CUNEO.
Clinique gynécologique	GOSSET.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	GREGOIRE.
Clinique thérapeutique médicale	LENORMANT.
Clinique oto-rhino-laryngologique	TERRIEN.
Clinique thérapeutique chirurgicale	CHEVASSU.
Clinique propédeutique	COUVELAIRE.
Clinique de la Tuberculose	JEANNIN.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	LEVY-SOLAL.
Clinique cardiologie	MOCQUOT.
Clinique de neuro-chirurgie	OMBREDANNE.
Clinique d'Assistance Médico-sociale	RATHERY.
Professeurs sans chaire	LEMAITRE.
	Pierre DUVAL.
	M. VILLARET.
	TROISIER.
	MATHIEU.
	LAUBRY.
	Clovis VINCENT.
	N...
	HAZARD.
	HOVELACQUE.
	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIE.
	VERNE.

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

II. AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale.
 BARIETY Pathologie médicale.
 BENARD (H.) . Pathologie médicale.
 BERNARD (E.) . Pathologie médicale.
 BESANÇON (J.) Hydrologie.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD . . . Histologie.
 CATHALA . . . Pathologie médicale.
 CHEVALLIER . . Pathologie médicale.
 COSTE Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 FUNCK Pathologie chirurgicale.
 GALLIARD . . . Parasitologie.
 GASTINEL . . . Bactériologie.
 DE GAUDART
 D'ALLAINES Pathologie chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES . . Pathologie médicale.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU . . Pathologie médicale.
 HALPHEN . . . Oto-rhino-laryngologie.
 HUGUENIN . . . Anatomie pathologique.
 JOANNON . . . Hygiène.
 LACOMME . . . Obstétrique.

MM.

LANTUEJOUL . Obstétrique.
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale.
 LAVIER Parasitologie.
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale
 Mlle J. LEVY . . Pharmacologie.
 LEVY-VALENSI . Neurologie et Psychiâtrie.
 MENEGAUX . . Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET . . Pathologie médicale.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET . Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN . . . Pathologie médicale.
 PETIT-
 DUTAILLIS Pathologie chirurgicale.
 PIEDELIEVRE . . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RENARD Ophthalmologie.
 RICHTER Physiologie.
 SENEQUE Pathologie chirurgicale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH . . . Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le service des examens

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 GUENIOT Obstétrique.
 HEITZ-BOYER . Pathologie chirurgicale.

LARDENNOIS . . Pathologie chirurgicale.
 LE LORIER . . . Obstétrique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 SCHWARTZ . . Pathologie chirurgicale.
 VAUDESCAL . . Obstétrique.

VI. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent.

MM.		MM	
ALAJOUANINE .	Clinique médicale.	BASSET	Clinique chirurgicale.
AUBERTIN		BROCQ	
BRULE		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER. ..	
DONZELOT ..		MOURE	
DUVOIR		QUENU	
LIAN		VELTER	
PASTEUR-VAL- LERY-RADOT			
SEZARY			

MM.

ECALLE	Clinique obstétricale.
METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé.	Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MON GRAND-PERE

A MA GRAND-MERE

A MON PERE ET A MA MERE

*dont les sacrifices me permirent de
mener à bien ces études.*

A MON FRERE

A MA FEMME

A MES BEAUX-PARENTS

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE

Membre de l'Académie de Médecine
Professeur de Clinique des Maladies mentales
et des Maladies de l'encéphale
Officier de la Légion d'Honneur

*qui a bien voulu nous faire le grand
honneur de présider cette thèse.*

A mon Maître

Monsieur le Professeur agrégé HEITZ-BOYER
Professeur à la Faculté de Médecine
Chirurgien Honoraire de l'Hôpital Lariboisière
Officier de la Légion d'Honneur

*en témoignage d'attachement et de pro-
fonde reconnaissance.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

A MES MAITRES DE L'HOPITAL SAINT-MICHEL

INTRODUCTION

« L'Homme est né Bon », a dit Jean-Jacques Rousseau.

Il ne m'appartient pas de discuter ici la vérité d'une affirmation aussi catégoriquement exprimée. Je crois seulement que depuis la nuit des temps, pour satisfaire à une loi naturelle dont l'espèce animale nous donne de nombreux exemples, quelques hommes sont venus en aide à leurs semblables. C'est de ce besoin d'assistance mutuelle que sont nés les hôpitaux, à mesure que la Société s'organisait. Ils subsistent, tout d'abord, de la charité librement consentie d'un certain nombre de citoyens fortunés. Puis ils devinrent plus importants et plus nombreux à mesure que guerres et expéditions lointaines faisaient plus de victimes et que les épidémies se propageaient démesurément.

Cependant, les exigences de l'Etat tarirent lentement mais sûrement les sources qui alimentaient ces lieux où la seule ambition était de soulager les misères humaines.

De nos jours, les grands hôpitaux vivent grâce à une charité imposée à la Société par l'Etat : l'amour du prochain est régi par des lois sociales.

Ce n'est toutefois pas à une règle immuable, car on trouve encore, sans remonter bien loin dans l'Histoire, quelques hôpitaux fondés et entretenus avec de bien modestes ressources, grâce à la générosité de bienfaiteurs.

L'Hôpital Saint-Michel en est un exemple

I. — *L'Hôpital Saint-Michel de 1888 à 1914*

Le quartier de Vaugirard n'était pas, il y n'y a guère, l'active fourmilière qu'il est aujourd'hui. Quelques baraquas en bois habitées par des chiffonniers, quelques modestes maisons au milieu de petits jardins : telle était cette province où les fiacres et l'omnibus de la Porte de Versailles conduisaient les Parisiens en 1888.

C'est à cette date et dans ce quartier que fut fondé le Petit Hôpital Saint-Michel. Pourquoi ce nom de Saint-Michel? Nul ne le sait. Une hypothèse cependant : la chirurgie anéantissant le mal a pu être comparée à Saint Michel terrassant le dragon, mais c'est là, je crois, une explication assez spécieuse.

Cet hôpital se composa d'abord d'un immeuble qui avait servi à une institution. Cet immeuble fut loué par des dames réunies en Comité; elles y aménagèrent une grande salle desservie par un large escalier. Les bâtiments étaient situés au milieu d'un spacieux jardin ombragé retiré au fond d'une impasse : la rue Dombasle.

On les divisa en deux salles : une au premier étage de 20 lits pour les hommes, une autre plus petite au rez-de-chaussée de 10 lits pour les femmes. Il y eut assez de place pour aménager une pharmacie et une salle d'opération.

En ce qui concerne l'installation de cette salle d'opération, le mobilier se résumait à des tables de bois faciles à laver et la stérilisation se faisait par ébullition ou flambage ou bien encore par immersion dans l'eau phéniquée.

Le premier chirurgien fut le Docteur Michaux assisté de deux internes et parfois aidé par ses maîtres Bar et Peyrot. Dès cette première année et avec des moyens rudimentaires, il fit avec succès 100 opérations, dont

6 laparotomies, parmi lesquelles la première cholécystectomie faite en France : le fait mérite d'être signalé.

Le personnel se composait de 7 sœurs, 2 infirmiers et 2 infirmières.

Très rapidement, l'Hôpital fut contraint de s'agrandir, on loua une propriété voisine dont on voulait faire une scierie mécanique.

Le service des hommes (bien moins nombreux que les femmes) y fut installé et au rez-de-chaussée on fit 4 chambres près de la salle d'opération pour les opérés graves ou ceux qui pouvaient payer une pension. Cette petite maison de santé soulagera l'Hôpital d'une partie de ses frais.

En 1889, le Docteur Michaux fut assisté du Docteur Joseph Récamier, à qui je dois la majorité des documents qui me servirent à faire cette thèse. Le Docteur Joseph Récamier assumait la charge du dispensaire.

En 1894, le Docteur Michaux, nommé chirurgien des Hôpitaux, donne sa démission de Saint-Michel. Le Docteur Joseph Récamier le remplace en qualité de chirurgien-chef et s'adjoint l'aide du Docteur Noël Hallé.

Le Professeur Guyon accepta de prendre le titre de Chirurgien Consultant de l'Hôpital.

En 1895, le Comité donne l'Hôpital Saint-Michel au Docteur Joseph Récamier et on déclare cet hôpital à la Préfecture de Police. Un nouveau Comité de Patronage est constitué. L'Hôpital continue à vivre grâce aux souscriptions, dons, vente de charité et aux journées de malades payants.

L'année 1897-1898 voit la salle d'opération se moderniser : elle est entourée de glaces pour augmenter la lumière, une pièce voisine est aménagée pour la stérilisation que se partagent l'Autoclave Poupinel et une étuve à formol; les instruments sont placés dans une vitrine. Cependant, si la vieille table d'opération en bois n'est pas abandonnée, on y adjoint une sorte d'échelle

pliante pour mettre les malades en position de Trendelenbourg.

En 1899, une table métallique à renversement complète l'aménagement.

Les ressources de l'Hôpital servent à louer une petite maison adossée au pavillon des Internes. Aussitôt 6 lits y sont mis, le nouveau pavillon se meuble, le calorifère y est installé et on dote la consultation de chirurgie d'une salle d'attente.

Le Comité acquiert quelques petites propriétés en bordure de la rue Olivier-de-Serres et un terrain voisin : tout cela préparera l'avenir de l'Hôpital.

Déjà à la fin de cette année 1899, le nombre des lits est de 38 : 27 pour les femmes, 11 pour les hommes. Sur 321 malades reçus, 264 furent opérés. Il y eut 15 décès, mais il est juste de souligner de 57 malades furent traités sans opération parce qu'ils étaient inopérables et plusieurs furent conservés dans les salles jusqu'à leur mort : c'est là le début de l'Asile Saint-Vincent.

En effet, les chirurgiens de l'Hôpital avaient vu passer à leur consultation tellement de malades atteintes de cancers de l'utérus inopérables, qu'il fallut bien en garder certaines jusqu'à leur mort dans la salle des opérés.

C'est alors que le Docteur Joseph Récamier pensa à isoler ces malheureuses dans un lieu qui leur serait spécialement réservé, à l'image du Cancer-Wing du Middlesex-Hospital de Londres. Le Comité loua, pour ce faire, une maison voisine : 4 chambres à 1 lit, et 1 chambre à 2 lits y furent installées. Deux salles au rez-de-chaussée servirent à la consultation externe et aux pansements. Cet asile Saint-Vincent, première maison de ce genre à Paris, j'y insiste, est alors indépendant de l'Hôpital, avec jardin et sortie particulière. Les comptes des deux œuvres sont séparés, seule la nourriture est commune.

C'est ainsi que de février à octobre 1901, 16 malades

y furent reçues et y moururent. Le nombre de lits s'avéra rapidement insuffisant, la survie de certaines malades soignées par de petites opérations palliatives, étant améliorée. Une des sœurs infirmières fit alors construire de ses deniers une annexe dans un petit jardin acheté par une donatrice : on y mit encore 6 lits. Mais l'asile se transporta bientôt dans un local plus grand, les bâtiments primitifs devenant maison de santé.

Jusque-là, le Docteur Récamier avait opéré avec ses Internes, les Docteurs Hallé et Paul Michel, l'inventeur des agrafes, c'est même à Saint-Michel qu'il fit ses premiers essais. Le Docteur Tuffier et le Docteur Jean-Louis Faure vinrent y opérer eux aussi. Le Docteur Paul Petit-Dutaillis vint y faire de la gynécologie; l'Hôpital se spécialisa dans la chirurgie abdominale : 1.500 fibromes, peut-être, furent enlevés en 30 ans.

En 1904, le Docteur Noël Halle, nommé chirurgien à Saint-Joseph, quitta l'Hôpital; le Docteur Marquer, interne à Saint-Michel depuis de longues années, le remplaça au dispensaire.

Cette même année, 81 cancéreuses furent hospitalisées à l'asile et 44 opérations palliatives, des cautérisations pour la plupart, y furent pratiquées; ce qui permit à 38 malades de sortir de l'Hôpital et de survivre encore pendant 2 ans, pour certaines du moins.

En 1905, les nécessités de la chirurgie moderne grèvent fortement le budget de l'Hôpital et pour la première fois il se trouve en déficit : cet état de choses est dû à la diminution sensible des souscriptions, car les sommes produites par les journées des malades sont en nette augmentation. Néanmoins le dispensaire s'augmente d'une salle d'attente et d'une salle d'examen. Une salle d'opération pour malades infectés fut créée. On y pratiqua 120 opérations dont 40 sous chloroforme.

L'Hôpital s'adjoint le Docteur Paul Pierra, qui seconde le Docteur Petit-Dutaillis : 1.500 consultations de gyné-

cologie furent alors données. Le Docteur Lobligeois essaye de mettre sur pier un service d'électrothérapie bien que le courant de la ville manquât.

Enfin, l'Asile Saint-Vincent soulagea la misère de 70 malades, dont 41 moururent.

En ce qui concerne les aménagements, l'Hôpital s'agrandit, sur les terrains dont j'ai parlé plus haut, achetés par une donatrice, on fait une nouvelle entrée à l'Hôpital au 33 de la rue Olivier-de-Serres, tout cela sans trop couper d'arbres et en laissant à l'Hôpital son cachet provincial. Actuellement encore, quand on se trouve au milieu du Parc, on se croirait à de lointains kilomètres de Paris.

En 1906, le Docteur Stéphane Bonnet vient renforcer le service de gynécologie et se charge de la consultation : il y resta une vingtaine d'années et le nombre de consultantes qui était de 60 par semaine augmente rapidement de 50 %. A la consultation externe, on fit 1.800 interventions et 22.000 pansements.

Mille neuf cent huit vit la construction, grâce à M^{me} André Déroulède, d'un pavillon pour 8 cancéreux, doublé d'un petit laboratoire : ce fut le pavillon Saint-André.

Déjà apparaît la grandeur de l'œuvre entreprise par Saint-Michel : nous sommes passés de 30 lits en 1889 à 60 lits, de 100 opérations à 386, et les 1.200 pansements du dispensaire sont montés à 26.000. Enfin 400 malades sont entrés à l'Asile Saint-Vincent.

L'Hôpital s'agrandit encore et s'annexe, grâce à la générosité d'une donatrice, le 29 de la rue Olivier-de-Serres. Le courant électrique de la Ville alimente désormais le laboratoire de Radiothérapie ainsi que tout l'Hôpital où on installe le chauffage central. La salle d'opération est complètement refaite : un plafond vitré augmente la lumière qui venait d'une baie et l'électricité de la Ville éclaire correctement la table.

Enfin on créa une salle de stérilisation, qui permit au

chirurgien, progrès énorme, de se laver les mains à l'eau stérilisée à l'autoclave.

Le radium fit son apparition à l'Hôpital grâce à la générosité du Baron Denis Cochin.

L'interne du Docteur Récamier, M. Aractingi, promis plus tard à une brillante carrière médicale à Damas, organisa le laboratoire que l'on dût abandonner bientôt, faute de ressources. Un nouveau pavillon pour la salle des morts est bâti. Toutes ces innovations entraînent un assez lourd déficit.

Pour assurer l'avenir de l'Hôpital, on constitue par devant notaire une société immobilière qui prend le nom de « Société Immobilière des Immeubles de la rue Olivier-de-Serres » dont l'Hôpital est locataire.

La Société fut ainsi à l'abri de toute confiscation et eut toute sécurité pour les achats d'immeubles; jusqu'au jour où la Reconnaissance d'Utilité Publique fut accordée à l'Hôpital Saint-Michel, donnant à la Société hospitalière qui le dirigeait le **droit de posséder**.

En 1909-1910, une Association fut organisée, aux termes de la loi de 1901. Son Altesse Royale M^{me} la Duchesse de Vendôme resta présidente du Comité de Patronage. Cette même année, M^{me} André Déroulède fit raser le vieux bâtiment Saint-Vincent pour construire à sa place l'actuel Asile Sainte-Hélène, qui comporte 32 lits réservés aux inopérables. Ce pavillon sera achevé en 1910 et se composera de deux corps de bâtiments de deux étages, avec chambres d'isolement, lavabos, tisanneries et bureaux pour recevoir les parents des malades, salle d'opération ou de pansements. Un dernier étage sert de mansarde pour le personnel; les sous-sols logent le chauffage central et sa provision de charbon.

Les Docteurs Aimé et Bobeau viendront faire des recherches sur le traitement du cancer dans le laboratoire de Saint-André, dû à la générosité de M^{lle} Massion, dont le père fit venir d'Allemagne une certaine quantité de

bromure de radium, qu'elle-même augmentera dans les temps à venir.

Au dispensaire est alors adjoint une clinique des accidents du travail dont la consultation payante, faite par les Docteurs Moignet, Bonnet et Marquer, allègera le budget du dispensaire, lourdement grevé jusqu'alors par l'indélicatesse de certains malades aux ressources certaines, puisque de tout temps, l'homme a trouvé naturel de se faire soigner « gratis pro Deo ».

Ainsi donc, bien avant la fondation de la Ligue Franco-Anglo-Américaine contre le Cancer, bien avant l'organisation du service spécial du Professeur Hartmann à l'Hôtel-Dieu, de celui du Docteur Régaud à l'Institut Curie et du Centre Anti-Cancéreux du Docteur Roussy à l'Hospice Debrousse, Saint-Michel s'occupa de soulager les cancéreuses inopérables de la façon la plus intéressante, la plus satisfaisante qui soit, comme le montre l'approbation du Professeur Pierre Delbet, donnée au Docteur Joseph Récamier, lors de la deuxième Conférence Internationale pour l'étude du cancer qui eut lieu à Paris en 1910. Cinq cents vingt malades furent ainsi recueillies dans le service des cancéreux de l'Hôpital et pour la plupart jusqu'à leur mort, entre 1899 et 1910.

Pour les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, qui se dévouent encore aujourd'hui aux malades, une donatrice fait construire une chapelle sur des sous-sols qui serviront de lingerie.

M^{me} Paul Déroulède, exécuteur testamentaire de M^{me} André Déroulède, avait attribué à Saint-Vincent une somme suffisante pour fonder 3 lits.

D'autres dons permirent la fondation de 3 lits supplémentaires et l'achat du mobilier nécessaire. Le dispensaire fut agrandi, pourvu d'une salle d'attente, la cuisine devint plus spacieuse, le poulailler lui-même, source intarissable d'œufs pour les opérés, couvrit une plus grande surface.

Divers donateurs fournissent une partie du vin, de la viande, des légumes et des fruits qui servent à l'alimentation des malades.

L'Hôpital devient en jour en jour plus florissant.

En 1912, on note une grande activité chirurgicale dûe en partie au concours du Docteur Dujarrier, chirurgien des hôpitaux : 700 entrées, 639 opérations, 12 décès, soit moins de 2 % : le fait mérite d'être rapporté.

Fait intéressant à noter, l'Asile Saint-Vincent reçoit à Saint-André 33 entrées. Il y eut 27 sorties, 6 décès. A Sainte-Hélène, 94 entrées, 60 sorties, 34 décès.

Les chiffres, considérables, des sorties des cancéreux, sont dûs à la radiumthérapie et à des opérations palliatives.

Cette année voit le retour du Docteur Halle à Saint-Michel, en qualité de chef de laboratoire, le Docteur Aimé ayant été forcé de quitter Paris.

Les sœurs font des visites à ceux des indigents atteints de maladies chroniques et dans l'impossibilité de venir à la consultation.

II. — *L'Hôpital de 1914 à 1919*

En 1914, en l'absence des Docteurs Joseph Récamier et Petit-Dutaillis, mobilisés l'un comme médecin-chef d'ambulance, l'autre comme médecin de la marine, le Docteur Stéphane Bonnet assume seul le service de la consultation pendant toute la durée des hostilités, ainsi que le service de chirurgie en compagnie du Docteur Pierre Delbet. La Sœur Supérieure organise Saint-Michel en hôpital auxiliaire de la Croix-Rouge et S.S.B.M.

De 1914 jusqu'au 24 janvier 1919, on traitera à l'Hôpital 78.760 blessés. Le pavillon Saint-André garde sa destination première et l'Autorité Militaire y envoie les cancéreux militaires incurables évacués de l'Hôtel-Dieu.

En 1916, le Docteur Pauchet entre en qualité de chirurgien à Saint-Michel, qui deviendra vite le centre de ralliement de nombreux chirurgiens français et étrangers désireux d'apprendre la technique du Maître.

Il amène avec lui le Docteur Luquet comme assistant, et le Docteur Delort, qui créa une consultation spéciale de gastro-entérologie; ce service, en particulier, deviendra un des plus actifs de Paris.

Le Docteur Sorel, ami du Docteur Delort, fut chargé des examens radioscopiques du tube digestif.

Le Docteur Lomon s'occupa de la radiothérapie et le Docteur Rubens-Duval prodigua ses conseils pour l'emploi des 8 centigrammes de radium de l'Asile Saint-Vincent.

Le Docteur Peyron tenta en vain d'organiser un laboratoire d'études sur le cancer, faute de fonds suffisants.

C'est alors que, les hostilités terminées, les Docteurs Petit-Dutaillis et Marquer reprennent leurs services à Saint-Michel. Le Docteur Bonnet continue à exercer au dispensaire et à la clinique des accidents du travail.

Son Altesse Royale M^{me} la Duchesse de Vendôme prend la présidence de l'Association et recrute de nouveaux donateurs, parmi lesquels on relève le nom de miss Loïe Fuller.

L'activité du service du Docteur Pauchet se développa rapidement. Le Docteur Delort dut s'adjoindre le Docteur Renaudeaux. Le Docteur Sorel remplaça le Docteur Lomon. Le Docteur Rubens-Duval se chargea de l'examen histologique des pièces opératoires de l'Hôpital à son laboratoire et fit à Saint-Michel une consultation pour les cancéreux.

On voit donc combien fut grande l'activité de l'Hôpital pendant cette période troublée.

III. — *L'Hôpital Saint-Michel de 1919 à nos jours*

Rien de bien saillant pour l'Hôpital pendant 1919 et 1920. Mais 1921 et 1922 virent Saint-Michel prendre une extension aussi brusque qu'appréciable.

Le Baron de Gunsbourg, en reconnaissance pour le Docteur Pauchet, fit élever pour lui donner un service digne de lui un bâtiment de 4 étages en bordure de la rue Olivier-de-Serres. Le rez-de-chaussée était réservé à des consultations; les deux premiers étages comprenaient des salles communes et des chambres particulières. Le troisième étage était réservé à une superbe salle d'opération et à ses annexes. Enfin, au quatrième étage, on avait aménagé une galerie destinée aux spectateurs qui voyaient à travers une vitre épaisse, le Docteur Pauchet opérer : l'asepsie ne pouvait qu'y gagner.

Quelques chambres servirent à cet étage, à loger des opérés : cela permet d'adjoindre à l'Hôpital 30 nouveaux lits et 8 chambres payantes.

Saint-Michel voit passer le nombre de ses lits de 30 en 1889 à une centaine à cette époque.

Cette même année vit la construction d'un important bâtiment communiquant avec la chapelle et qui servit d'habitation aux sœurs : les Internes héritèrent leur ancienne communauté pour y faire la salle de garde, partageant les bâtiments avec quelques employés.

L'activité de l'Hôpital s'accroît encore : un service d'Oto-Rhino-Laryngologie s'ouvre sous la direction du Docteur Bonnet-Roy, fils du Docteur Stéphane Bonnet, qui vient de décéder.

Un service d'Urologie est constitué sous la direction du Docteur Heitz-Boyer, assisté du Docteur Flandrin, chef de clinique à Necker et du Docteur Ferrier.

De plus, la Ligue Franco-Anglo-Américaine contre le

cancer s'intéresse à l'Asile Saint-Vincent et appuie moralement son œuvre. Cette ligue, devenue maintenant Ligue Française contre le cancer, prit une part active au fonctionnement de Saint-Vincent. Sa vice-présidente, M^{me} Le Bret, entretint plusieurs lits, une campagne du Docteur Maurice Fleury dans le *Figaro* attira l'attention de M. Calmann-Lévy, qui fut si généreux que le service put acheter un appareil de radiothérapie profonde, complément aux heureuses thérapeutiques du Docteur Rubens-Duval.

La Ligue prit la charge de 6 lits gratuits et confia du radium en aiguilles à l'Asile.

Depuis sa fondation en 1897 jusqu'en 1912, Saint-Vincent reçut 1.200 femmes, 350 hommes. En 1925, le laboratoire des recherches scientifiques de l'Asile fut ouvert, inauguré par Sa Majesté la Reine Amélie de Portugal. Il est situé impasse Sainte-Eugénie à côté de Saint-Vincent et le Docteur Rubens-Duval y installa ses services.

Mais l'organisation matérielle de l'Hôpital ne perd pas ses droits : une grande cuisine avec ses annexes et les appareils les plus modernes pour diminuer la main-d'œuvre fut construite et contribua à améliorer encore la nourriture des malades et du personnel.

Une nouvelle salle d'opération fut ouverte au pavillon Gunsbourg, permettant de grouper la stérilisation et laissant la possibilité à deux équipes d'opérer simultanément.

A cette époque, un nouveau bâtiment dû à la générosité de donateurs, situé sur la rue Olivier-de-Serres et relié à Gunsbourg, permit d'aménager une salle de 6 lits avec 2 chambres d'isolement pour les hommes et un petit service d'urologie semblable au deuxième étage pour le Docteur Heitz-Boyer. Au rez-de-chaussée, on fit deux salles pour la consultation de chirurgie générale du Docteur Joseph Récamier et deux autres salles pour la consultation d'urologie, d'oto-rhino-laryngologie et d'ophtalmologie.

C'est en 1924 que le Docteur Jacques Récamier, son internat terminé, vient aider son père et se prépare à le remplacer.

En 1926, la Société Immobilière est dissoute, le Comité de l'Association Hospitalière se décide alors à demander la reconnaissance d'Utilité Publique. Satisfaction fut rapidement obtenue, bien que l'œuvre fût fondée par des catholiques et dirigée par des religieuses. Il importe toutefois de signaler que l'Hôpital reçoit tous les malades sans distinction de confession.

Monseigneur le Duc de Guise fonde un lit en souvenir de Monseigneur le Duc d'Orléans. M^{me} Waldeck-Rousseau fonde elle aussi 3 lits à l'Asile et M. et M^{me} Duthait-Harispe firent bâtir à leurs frais une salle qui permit de doubler le nombre des lits de Saint-André, ce qui le porta à 14. Enfin, cette année féconde vit l'achèvement du pavillon de radioscopie et de radiothérapie sur des plans du Docteur Sorel, approuvé par le Docteur Beclère. Une donatrice et le Conseil municipal participent aux frais.

Le Docteur Clément Simon, assisté du Docteur July, ancien interne de l'établissement, assure le service de dermatologie.

Sur les conseils du Docteur Heitz-Boyer, le Professeur Lagrange, de Bordeaux, demande à ouvrir une consultation d'ophtalmologie, puis un service à Saint-Michel. La mort le surprit trop vite et son fils Henri Lagrange prit sa suite.

Enfin, en 1928, le recensement du nombre des lits de l'Hôpital démontre qu'il s'élève à 130, celui de l'Asile Saint-Vincent à 40. La maison ne s'est pas agrandie depuis cette date.

En 1934, le Docteur Petit-Dutaillis prit une retraite bien méritée après 33 ans d'une fidèle collaboration qui devait augmenter encore le renom de Saint-Michel et de l'Asile Saint-Vincent, où il ne cessa de se prodiguer. Il obtint

d'ailleurs de remarquables résultats dans le traitement du cancer de l'utérus par le radium.

Au cours des années qui ont suivi, des vides se sont faits parmi les docteurs qui exercèrent à Saint-Michel; mais le flambeau ne fit que passer en d'autres mains.

Actuellement, les services sont ainsi distribués :

Chirurgie générale et gynécologie : Docteur Jacques Récamier, assisté du Docteur Neis.

Docteur Luquet assisté du Docteur Bruno.

Gastro-entérologie : Docteur Delort et Docteur Renaudeaux, médecin adjoint.

Assistants : Docteur Ribardièrre et Docteur Camena d'Almeida.

Oto-Rhino-Laryngologie : Docteur Bonnet-Roy, assisté du Docteur Gripon de la Motte.

Urologie : Professeur Heitz-Boyer. Chirurgien adjoint : Docteur Marsan. Assistants : Docteur Loup, Docteur Bouchain de Préserville et Docteur Ferrier.

Ophthalmologie : Docteur Henri Lagrange et Docteur Taillet.

Cardiologie : Docteur Giroux.

Staphyloraphie : Docteur Veau.

Maladies osseuses : Docteur Røederer.

Hématologie : Docteur Bécart.

Laboratoire et recherches sur les tumeurs : Docteur Rubens-Duval.

Radiologie : Docteur Serrand.

Dermatographie et Syphiligraphie : Docteur Clément Simon assisté du Docteur July.

Dispensaire : Docteur Lumière.

Dentiste : Docteur Judas.

L'Hôpital comprend, de plus, 11 internes répartis dans les différents services.

Depuis sa fondation en 1888 usqu'à cette année, le nombre des opérations et des malades hospitalisés tant à Saint-Michel qu'à Saint-Vincent, fut en progression constante.

Les chiffres qui vont suivre en fournissent la preuve dans leur éloquente sécheresse.

1888 : 100 opérations dont 6 laparotomies, parmi lesquelles 1 cholecystectomie qui fut la première en France.

— 200 malades au dispensaire.

1889 : 175 admissions.

— 82 grandes opérations, dont 66 laparotomies.

— 1.500 malades au dispensaire.

1893 : 239 opérations, dont 52 laparotomies.

1894-95 : 200 opérations graves avec 5 décès.

— 1.350 consultations au dispensaire.

— 6.300 pansements.

— 260 petites opérations.

1896 : 231 opérations, 8 décès opératoires.

— 200 consultations.

— 8.000 pansements au dispensaire avec 500 petites opérations.

— Un millier de malades à la consultation de gynécologie.

1898-99 : 321 malades dont 264 opérés, 15 décès.

1901 : 316 malades.

— 274 opérations graves, 45 laparotomies, 5 décès opératoires.

— 2.300 consultations au dispensaire.

— 9.000 pansements avec 800 petites interventions.

1905 : 337 entrées.

— 303 opérations dont 77 laparotomies, 5 décès opératoires par infection et 3 par complications pulmonaires.

— Au dispensaire : 1.500 pansements et 1.400 petites opérations.

1908 : 414 entrées.

— 386 opérations graves.

1909-10 : 4.700 consultations au dispensaire.

— 28.000 pansements.

— 2.500 consultations en gynécologie.

1910 à 1912 : 810 opérations, 10 décès opératoires.

- 1912 : 700 entrées.
— 639 opérations, 12 décès.
— 28.000 pansements au dispensaire avec 157 petites opérations.
— 3.600 consultations en gynécologie.
1913 : 650 opérations.
1918 : 635 opérations.
— 25.000 pansements au dispensaire.
1921-22 : 728 opérations.
— 30.000 pansements au dispensaire.
— 4.000 consultations.
— 5.000 petites interventions.
1928 : 1.340 opérations.
1930 : 1.388 opérations.
1932 : 1.605 opérations.
1934 : 1.424 opérations.
1936 : 1.552 opérations.

De janvier 1938 à janvier 1939, rien que pour le service de chirurgie générale, il y eut 1.167 opérations.



Ce qui prouve qu'avec de l'énergie et de la suite dans les idées, même avec de bien petites ressources, on peut arriver à créer une œuvre importante, fruit d'un travail de longue haleine.

CONCLUSION

Ce que nous avons dit dans les pages précédentes, montre l'indéniable utilité des hôpitaux dont la fondation et l'entretien sont dûs à des initiatives privées et en particulier l'utilité de l'Hôpital Saint-Michel.

Et cela pour deux raisons :

1° Parce qu'il ne coûte rien à l'Etat, malgré le modeste budget dont il dispose.

2° Parce que son organisation le place entre le grand hôpital et la maison de santé; c'est un lieu de traitement facilement accepté par certaines classes de la société dont les moyens sont au-dessous de la condition sociale. Ce qui n'empêche pas une forte proportion de petits commerçants et d'ouvriers aisés de s'y faire traiter. Toutes les garanties nécessaires sont données aux malades grâce à la qualité des médecins et des chirurgiens de Saint-Michel dont beaucoup illustrent l'Histoire de la Médecine française.

L'importance relative de Saint-Michel lui a permis de rester familial; grâce au petit nombre de lits, le malade n'est plus un simple numéro, il ne se sent pas perdu dans la foule. Fait appréciable entre tous, les familles sont en rapport constant avec le chirurgien.

Enfin nous n'oublierons pas que l'Hôpital Saint-Michel est le premier qui ait fondé un service de cancéreux inopérables datant de 1897 et le premier qui se soit organisé dans l'étude des tumeurs et la lutte contre le cancer.

C'est là son titre de noblesse.

Vu le Doyen :

Vu le Président de thèse :

TIFFENEAT

LAIGNEL-LAVASTINE

Vu et permis d'imprimer :

le Recteur de l'Académie de Paris :

G. ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

Docteur Joseph Récamier. — Histoire de l'Hôpital Saint-Michel.

Docteur Joseph Récamier. — Traitement du cancer utérin inopérable (1905).

Publication sur la cérémonie familiale d'adieux à l'un de ses chirurgiens : le Docteur Petit-Dutaillis.

